

EN MÉMOIRE DE LUI

La scène se déroule en février de l'an 304. Le lieu : à Abitène en Tunisie, alors sous occupation Romaine. L'empereur Dèce décide d'interdire la religion chrétienne et de rendre obligatoire le culte impérial. Dans ce contexte, 49 chrétiens sont surpris un dimanche à célébrer l'eucharistie. Au tribunal, ils sont accusés de crime contre la raison d'État. D'un seul cœur ils avouent et déclarent : « *Nous ne pouvons pas vivre sans le dominicum ! (la messe) ».*

Comment ne pas s'incliner devant cette foi à toute épreuve !?

Mais aussi s'interroger sur ce que représentait la messe pour eux. Ils allaient à la messe comme on se rend à une fête. Assujettis à un mode de vie proche de l'esclavage, ils trouvaient dans le rassemblement dominical un espace de liberté. Là, ils n'étaient plus seulement des sujets de l'empereur mais des citoyens du ciel ; ils n'étaient plus seulement des producteurs-consommateurs, mais des enfants bien-aimés du Père ! La messe représentait pour eux une échappée vers le ciel ! On comprend qu'ils aient refusé d'apostasier et qu'ils aient préféré la mort après d'affreuses tortures !

« CE QUE JE VIENS DE FAIRE, REFAITES-LE EN MÉMOIRE DE MOI »

Et nous chrétiens de 2020 ? Avec un peu de mémoire, nous nous rappelons ce que Jésus a dit le soir du jeudi Saint, après avoir partagé le pain et le vin, signe de sa vie donnée par amour pour nous... Il demande aux chrétiens de se retrouver le dimanche, jour anniversaire de sa résurrection, pour faire mémoire de lui.

Et aujourd'hui ? Nos conditions de vie sont bien supérieures à celles des chrétiens d'Abitène. L'État nous laisse la liberté de culte. Alors qu'est-ce qui nous retient : la tablette, l'oreiller, la télé ? Est-ce notre mémoire qui flanche ou notre amour qui s'affadit ?

DE QUOI AVONS-NOUS BESOIN POUR VIVRE ?

Entre autres, nous avons besoin de manger et de boire. C'est le lot commun de tous les êtres vivants. Mais, pour les humains, manger et boire est beaucoup plus qu'un acte biologique. Car, dit Jésus, « *l'homme ne vit pas seulement de pain* ». Il a besoin de la parole d'amour de son créateur et sauveur. Il se nourrit des relations qu'il tisse avec les autres. Il a besoin de leur présence (on l'a éprouvé pendant le confinement), du partage, de l'amour et de l'amitié.

Le soir du jeudi Saint, après avoir partagé le pain et le vin, signes de sa vie donnée, il a ajouté cette parole mémorable : « *Faites cela en mémoire de moi* ». Ce à quoi l'assemblée répond : « *Nous rappelons ta mort, nous célébrons ta résurrection, nous attendons ton retour* ». Ces trois verbes résument bien l'attitude du chrétien. À cheval entre le passé et l'avenir, il a besoin de ce pain de vie que Jésus nous propose en mémoire de lui ».

UN RAPPEL DU 3^e SIÈCLE AUX CHRÉTIENS NÉGLIGENTS :

« Ne mettez pas vos affaires au-dessus de la parole de Dieu, mais abandonnez tout au jour du Seigneur et courez avec empressement à vos églises, car c'est là votre louange vers Dieu.

Sinon quelle excuse auront près de Dieu ceux qui ne se réunissent pas au jour du Seigneur pour entendre la parole de vie et se nourrir de la nourriture divine qui demeure éternellement ? »
Didascalie des Apôtres, 3^e siècle.

Abbé Pierre Pic